L'œuvre des dames du calvaire : Charité, dévotion et élitisme à Lyon au XIX^e siècle

Sonia Reymond

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/443>

DOI : 10.4000/ch.443

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Sonia Reymond, « L'œuvre des dames du calvaire : », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 47-1 | 2002, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.443>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

L'œuvre des dames du calvaire :

Charité, dévotion et élitisme à Lyon au XIX^e siècle

Sonia Reymond

RÉSUMÉS

L'œuvre des dames du calvaire naît à Lyon au milieu du XIX^e siècle. Créée par des veuves de la bourgeoisie lyonnaise, cette œuvre est destinée au soin des femmes incurables et des veuves âgées et infirmes habituellement rejetées des hôpitaux. Les femmes qui la dirigent obtiennent des droits et d'importants pouvoirs, ce qui contraste avec le rôle qui leur est généralement accordé dans la société du XIX^e siècle. Cependant ces prérogatives vont de pair avec un retrait du monde, une abnégation de leur identité propre. Les dames du calvaire doivent en effet vivre en communauté, limiter le plus possible les contacts avec l'extérieur, respecter strictement les lois chrétiennes, selon les termes de leur devise : « Charité, Humilité, Prière, Sacrifice ». Outre le pansement des plaies, les dames se dotent d'une mission spirituelle envers leurs protégées, qu'elles abreuvant de lectures pieuses et autres catéchismes. Le soin des corps n'est ici que prétexte à celui des âmes, et le retour des malades aux valeurs du catholicisme — résignation, acceptation de la volonté divine — mêlé à la reconnaissance à l'égard de leurs bienfaitrices, participe à la pacification sociale, grand souci de la bourgeoisie du temps.

Calvary Hospital was born in Lyon at the middle of the nineteenth century. Founded by some of the middle class of Lyons' widows, this charitable work is intended for the medical care of women with incurable diseases and also old and disabled widows, whereas this kind of patients is usually thrown out from hospitals. Ladies who lead this charitable work get important powers and rights, in contrast to their usual functions in the nineteenth century society. However these prerogatives go hand in hand with a withdrawal from the world, with the abnegation of their own identity. In fact, the leaders of the Calvary Hospital have to live in community, to limit the most as possible contacts with the rest of the world, to respect very strictly the Christian

principles, as their motto says : “ Charity, Humility, Prayer and Sacrifice ”. Beside the care of the wounds, the charitable ladies give of themselves a spiritual mission towards their protégées, who are fed with pious reading and other catechisms. Here the care of the bodies is nothing more than an excuse to supervise the souls, and the patients' new joining of Catholics values- resignation, acceptance of God's wills- added to the gratitude towards their benefactresses, allow the social pacification, one of the middle class of the days' worries.